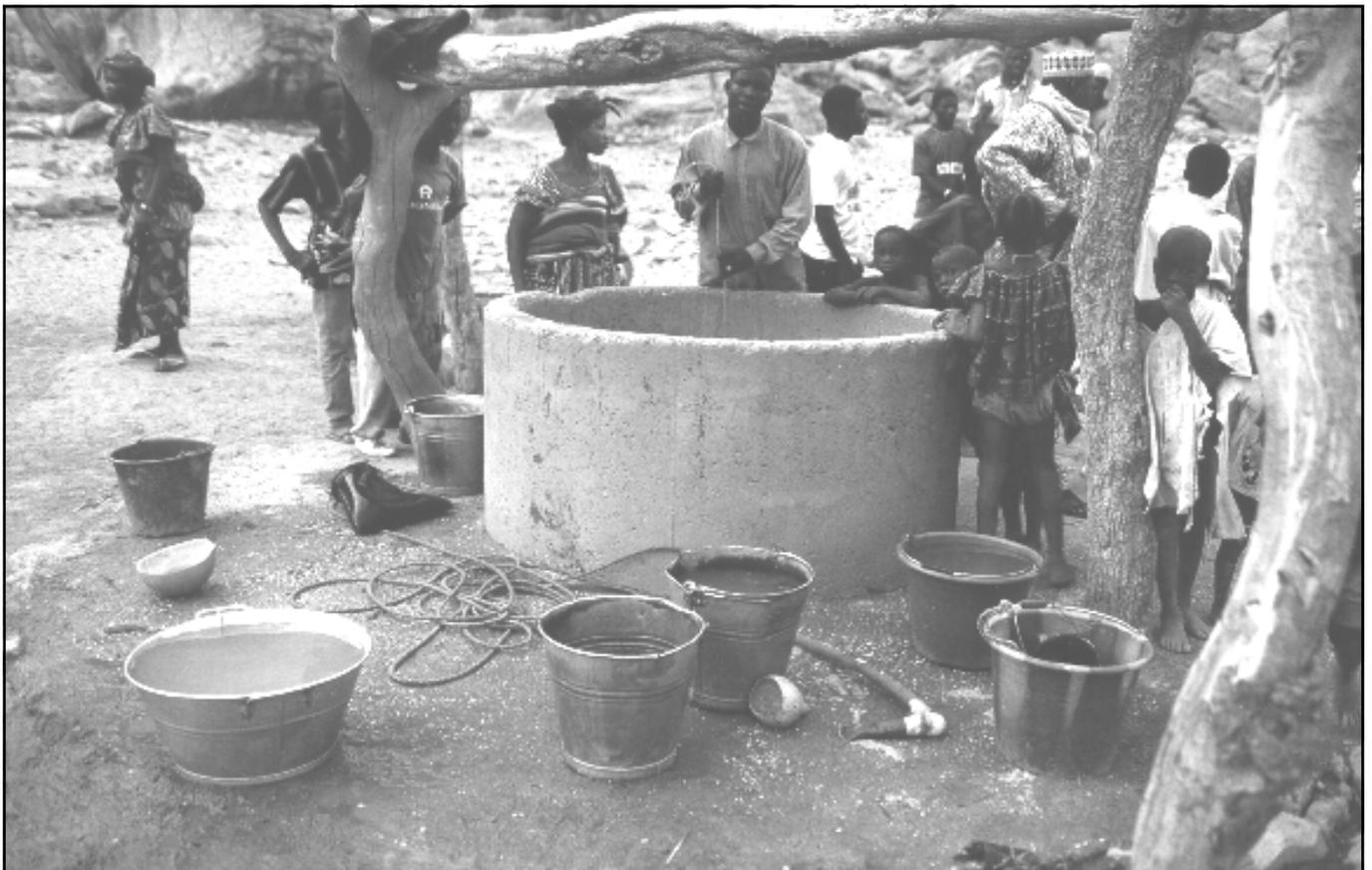


Projet « Trois puits pour le Mali » : où en est-on ?

Après celui d'Ewéry, le puits d'Okoyéri est désormais terminé. Les travaux avaient été interrompus début juin dès les premières pluies qui voient tous les villageois se rendre dans leurs champs pour semer le mil. Trois mètres supplémentaires ont été creusés en janvier et la profondeur finale du puits dépasse légèrement 16 mètres. La colonne d'eau est de six mètres et les 600 habitants d'Okoyéri n'auront plus à aller chercher l'eau au puits de Bamguel, situé à 12

le niveau avait rapidement baissé avec l'utilisation du puits par les villageois. Des travaux de surcreusement ont donc été entrepris en décembre et sept nouveaux mètres ont été creusés, portant la profondeur à 58 mètres ! Il a été décidé d'en rester là pour l'instant et d'observer la hauteur de la colonne d'eau (quatre mètres après l'arrêt des travaux) en période d'utilisation intensive.

Les villageois nous ont fait part de leur inquiétude car ils pensent que le débit de la



kilomètres.

Le puits de Koumbé continue, quant à lui, de susciter bien des inquiétudes. Rappelons qu'au moment de son inauguration en février 2004, la profondeur d'eau atteignait cinq mètres mais que

nappe n'est toujours pas suffisante. Nous leur avons assuré que nous reprendrions une nouvelle fois les travaux si c'était nécessaire : nous avons déjà dépensé 16 000 euros pour ce puits (dont 5 300 euros pour le dernier surcreusement) et nous ne voulons pas que ce soit pour rien !

Jardins d'Ewéry : c'est (bien) parti !

L'emprunt lancé par « Villages Dogons » a été un succès : 21 adhérents ont prêté un total de 5 010 euros, somme qui permet de payer la moitié environ des travaux. Ceux-ci ont commencé en décembre et avancent au fur et à mesure de la baisse de l'eau dans la mare. Le canal d'irrigation en béton de 70 mètres de long est terminé mais la construction du puits est à

aujourd'hui que moins d'eau s'accumule dans la mare pendant la saison des pluies : son niveau baissera ainsi plus vite une fois arrivée la saison sèche; ils pourront commencer les jardins plus tôt et mettre en culture une surface plus importante.

Les villageois n'ont donc pu cultiver cette année qu'une partie de ce qui était prévu : un hectare environ a été planté en oignons et, surtout, en ail. Ils n'ont emprunté que 380 000 francs CFA (579 euros) à la caisse pour les semences. Ils nous ont toutefois précisé qu'ils auraient sans doute besoin l'an prochain de l'intégralité de la somme qui avait été mise à leur disposition cette année (1524 euros).

Les villageois ont également commencé des « pépinières » où ils ont semé des graines d'eucalyptus. Ils comptent en effet planter sur le pourtour de la mare plusieurs rangées de ces arbres. Cette haie, plantée



peine commencée. Moussa, qui avait initialement prévu de surcreuser un ancien puits, s'est ensuite rendu compte que celui-ci était en trop mauvais état pour que ce soit possible. Il faut donc creuser un nouveau puits, d'où surcoût à prévoir et retard dans les travaux.

Par ailleurs, les villageois ont demandé conseil à Moussa pour remettre dans son ancien lit un ruisseau dont ils avaient détourné le cours vers la mare il y a quelques années. Ils préfèrent en effet

suffisamment loin des cultures pour ne pas leur nuire, servira de coupe-vent et fournira un revenu supplémentaire avec la vente de bois de construction.

Tout le monde à Ewéry est donc satisfait de ce qui a déjà été réalisé. Aucun homme n'a quitté le village cette année pour aller travailler au loin alors que l'exode saisonnier a été aggravé dans beaucoup d'autres villages par l'invasion des criquets.

Invasion des criquets : création de banques de céréales

Vous savez sans doute que les criquets ont dévasté l'année dernière de nombreuses régions d'Afrique de l'Ouest, faisant des incursions dans le Maghreb et même jusqu'au Caire.

Douentza ne leur a pas échappé, hélas ! et la récolte de mil a été catastrophique. Le Président de la République du Mali avait promis, lors de sa visite à Douentza le 12 octobre 2004, que « la

famine ne chasserait personne de son village ». Mais chaque villageois n'a reçu que six kilos de mil de l'état malien, ce qui ne correspond qu'à quelques jours des besoins d'un adulte.

Nous avons donc décidé d'aider les villageois en créant deux banques de céréales : l'une à Ewéry, l'autre à Koumbé. Le principe en est le suivant : avec l'argent remis à chaque village (1 500 euros environ), des sacs de mil ont été achetés à un

prix très inférieur à celui qui sera atteint pendant la prochaine période de soudure. Ce mil est stocké et sera revendu aux familles qui en auront besoin au prix d'achat, sans aucun bénéfice. Chaque banque de céréales est gérée par un comité de villageois élus. L'argent de la vente sera réinvesti dans l'achat de mil après la

prochaine récolte, donc à son cours le plus bas, et sera stocké pour des besoins futurs (le mil se conserve plusieurs années).

A Guénébana, c'est l'association « Solid'eau Mali », créée à l'initiative de José au lycée Jean Monnet de Franconville, qui a permis la création d'une banque de céréales.

Une école pour Koumbé et Guénébana

Les habitants de Koumbé et Guénébana demandent la création d'une école depuis de nombreuses années : personne ne sait ni lire ni écrire dans ces deux villages et il y a plus de 80 enfants d'âge scolaire.

Depuis la loi sur la décentralisation, la création des écoles primaires dépend au Mali du « cercle » (équivalent du département). Tout en reconnaissant le bien-fondé de la demande des villageois, les autorités de Douentza, chef-lieu du cercle dont dépendent ces deux villages, avaient opposé jusqu'ici une fin de non-recevoir pour cause de manque de moyens financiers.

Lors d'une discussion avec le Maire de Montmagny à notre fête africaine du 29 octobre dernier, est née l'idée d'un partenariat entre la ville et notre association pour la création d'une première salle de classe. Une réunion ultérieure a permis de préciser les termes de ce partenariat et Moussa, représentant de « Villages Dogons » au Mali, a alors contacté le Maire de Douentza pour discuter de sa participation au projet. Un accord entre les parties a été assez vite trouvé. Une convention de partenariat

entre la mairie de Douentza, les villages de Koumbé et Guénébana et notre association a été signée lors de notre dernier séjour au Mali début mars. La répartition des rôles est la suivante :

la mairie de Douentza prendra à sa charge le salaire d'un instituteur et toutes les charges qui en découlent les deux premières années ;

les villageois fourniront la main-d'œuvre nécessaire à la construction de la salle de classe et

à son aménagement. Ils établiront la liste des 40 élèves qui fréquenteront l'école les deux premières années en respectant notamment la parité entre garçons et filles ;

« Villages Dogons » financera la construction et l'équipement de la salle de classe.

Pour ce financement, notre association doit recevoir une subvention de 4 000 euros de la ville de Montmagny, ce qui permettra notamment de payer le mobilier et le matériel scolaire ainsi que le voyage d'une délégation de trois personnes (le Maire de Douentza, le chef du village de Koumbé



et Moussa KASSOGUE, notre représentant au Mali) qui sera reçue officiellement à Montmagny. Le séjour pourrait se dérouler vers la mi-octobre, ce qui permettrait de le faire coïncider avec la fête de l'association qui aura lieu cette année le samedi 15 octobre. Réservez cette date dès maintenant sur votre agenda : il y aura des moments forts à partager.



Premières impressions sur le Mali

En sortant de l'aéroport à Sévaré, nous sommes interpellés, comme tout toubab qui arrive au Mali, par une nuée de vendeurs. Bijoux, objets, friandises, cigarettes ... le choix est large. Si vous êtes intéressé, asseyez-vous et discutez : le temps n'existe plus. Par contre, vous serez rapidement énervé si vous aspirez à la tranquillité ou si vous êtes pressé (dans le second cas, repartez vite, le Mali n'est pas fait pour vous).

Le lendemain, c'est une tout autre image du Mali que je vais découvrir. Nous partons à Koumbé,

profond sentiment de joie et de plaisir partagés. Chacun s'assoit sur les nattes et la discussion peut commencer. Elle porte sur la future école ; Serge explique où en est le projet, on discute des modalités.

Erreur serait de croire que le chef seul a la parole ; la complicité qui unit ces hommes fait de chaque discussion un conseil où chacun a le droit largement utilisé de s'exprimer. Il est impressionnant de voir que personne ne cherche à imposer son avis, mais complète ceux déjà exprimés, tous s'accordant pour le bien commun du village. Personne ne se coupe la parole, chacun écoute attentivement ce que l'autre a à dire. Et quand arrive le terme de la discussion, tout le monde est d'accord sur les décisions prises.

Au moment de notre départ, les villageois nous offre un coq (il sera un efficace réveille-matin les jours suivants mais réglé vraiment trop tôt) et nous démarrons après les remerciements et salutations réciproques avant que la nuit ne tombe. Alors que la voiture cahote et que mon père m'explique que j'aurai droit à une panne pendant le séjour, la voilà



petit village situé au bout d'une piste perdue. A notre arrivée, nous trouvons anciens –et moins anciens- qui discutent paisiblement sous la toguna en attendant que la chaleur s'estompe.

Je crois qu'aucun mot ne peut décrire l'illumination de leurs visages à notre vue. Emotions, sensations que le langage semble incapable de traduire.

Tout le monde se salue longuement dans un

qui arrive plus vite que prévu. Suit une brève tentative de réparation :

le tuyau d'arrivée d'essence est percé, il va falloir marcher.

Les aventures commencent ; bienvenue au Mali !

Matthieu



Association Villages Dogons
6 allée des Primevères - 95630 Montmagny -
Téléphone : 01 39 83 24 28
Mobile : 06 83 06 94 72

<http://www.villages-dogons.org>
E-mail : contact@villages-dogons.org